

pays alliés, grâce à une bonne et sage administration, nous n'avons pas même plus ou moins indirectement subi le contre-coup de cette crise universelle prolongée. Les plus puissantes comme les plus humbles institutions financières, économiques, commerciales, sociales, philanthropiques et artistiques ont eu à souffrir, à des degrés divers, de la perturbation mondiale.

Monsieur le président, vous voudrez bien me pardonner ce préambule quelque peu grandiloquent et qui semblerait plutôt l'exorde d'un rapport de sous-comité d'une conférence diplomatique internationale; mais en toute chose aujourd'hui il faut un peu sacrifier à l'emphase du siècle, et comme l'on a accoutumé de charger la guerre et l'après-guerre de tous les maux de l'Univers, depuis l'augmentation des prix des boutons de guêtres jusqu'à la grande grève, je voulais simplement faire pressentir la cause initiale d'un déclin, heureusement temporaire, dans l'activité de notre humble Société des Arts, Sciences et Lettres.

L'aube de l'année qui finit ne fut pas des plus souriantes et l'on ne vit pas les classiques doigts de rose entr'ouvrir les rideaux de la quatrième année de l'existence de notre Société. Des brouillards s'étendirent, opaques et opiniâtres, sur les premiers mois et il vint un moment où nous désespérions voir le jour où reparaitrait le soleil. Quelques rayons percèrent cependant, à deux reprises, qui vinrent réchauffer quelque peu, en particulier, le cœur de notre trésorier; ils brillèrent d'un éclat réjouissant au fond de son coffre-fort; mais ils furent de bien courte durée et, l'instant d'après, un nuage qu'en langage astrologique on appelle un Cumulus, mais que les astronomes de la finance nomment généralement Banque-route, apparut au fond de notre horizon; et alors, pendant la plus grande partie de l'année, plus le moindre rayon ne vint éclairer même d'un sourire la figure inquiète du trésorier.

La situation n'était toutefois pas désespérée; la confiance ne mourut pas tout à fait dans l'âme de nos administrateurs et, au creux des sillons que nous avons tracés voilà quatre ans dans ce domaine que nous rêvions d'exploiter, l'on vit constamment poindre, mais à l'état lancinant comme en temps de sécheresse dans les prés, la petite tête verte de cette plante vivace et tenace qui est l'Espoir. Peu après vint la bonne pluie rafraîchissante entremêlée de soleil et la petite plante prit plus fortement racine. Elle grandit avec célérité, se couvrit de feuilles et même de fleurs au point qu'aujourd'hui, sans trop de témérité, dans le champ des ambitions de ceux qui l'ont cultivée, on peut croire qu'elle est assez forte pour braver désormais les intempéries.

Mais avant de m'avancer dans l'explication et les commentaires de cette parabole météorologique peut-être plus énigmatique qu'il ne l'est généralement permis à une parabole, qu'il me soit permis, Monsieur le Président, de m'arrêter un instant et de m'incliner avec vous et avec Messieurs les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres, sur une tombe que nous avons fermée pendant l'année :